

Au plus intime des cœurs

N'AIE PAS PEUR D'AIMER !

Jean BAUWIN

Dans la médina de Salé, au Maroc, Halim est un couturier reconnu. Il a acquis un savoir-faire ancestral dans la confection des caftans, ces tuniques traditionnelles richement ornementées et brodées d'or. La caméra s'attarde sur ses mains et sur le grain de sa peau, les gros plans caressent les tissus avec une sorte de sensualité assumée.

Il vient de commencer un caftan bleu pétrole qui sera sans doute le chef-d'œuvre de sa vie, un caftan tellement beau et résistant qu'il pourra traverser les générations, un objet qui aura une âme nourrie par le temps, le talent et le cœur de son maître d'œuvre. Il est un perfectionniste, amoureux de son métier et il veut prendre le temps de bien faire les choses, loin des machines qui pourraient réaliser la même tâche en quelques heures. Ses mains qui cousent, caressent les tissus et tressent les fils rythment le récit. Il lui faudra deux mois pour terminer la tunique, deux mois de sa vie que retrace ce superbe film.

L'ART DE NE PAS DIRE

Au magasin, c'est Mina qui tient les comptes et à la maison, c'est elle aussi qui "porte la culotte". Elle fait tourner le commerce, elle prend les décisions importantes. Mina est interprétée par l'actrice belge au jeu si intense Lubna Azabal. Si elle peut se montrer dure, intraitable, elle est une rebelle dans l'âme, refusant de se laisser enfermer dans les carcans d'une société dominée par les hommes. Elle est profondément pieuse, fait régulièrement ses prières, mais sa foi ne l'emprisonne pas. Elle est une femme libre, et lorsque la maladie, qui la ronge depuis des années, se réveille, elle n'a plus qu'un désir : voir ceux qu'elle aime devenir libres à leur tour.

Halim est un Mâalem, un maître artisan chargé de transmettre son savoir-faire. Incarné par l'acteur palestinien Saleh Bakri, il est un homme doux que l'on découvre tiraillé par ses désirs. S'il aime profondément sa femme, il est aussi sexuellement attiré par les hommes qu'il rencontre en

Le bleu du Caftan, film marocain signé Maryam Touzani, raconte comment l'arrivée d'un jeune apprenti va bousculer la vie d'un couple qui s'aime depuis des années. Et réveiller la meilleure partie de chacun d'eux.

secret au hammam. Dans une société sclérosée par le poids des conventions, de la tradition et de la religion, ce genre de désir ne peut se dire ni se montrer. Il étouffe donc cette partie de lui et se replie dans son atelier, qui le coupe et le protège du monde. Ce quotidien, basé sur les silences et les non-dits, a cimenté le couple au fil des années. « *Je pense qu'on peut raconter tellement de choses à travers les regards et que les émotions ne doivent pas nécessairement être verbalisées. J'aime les non-dits qui apparaissent à l'image, les mises en scène qui font qu'on puisse ressentir les choses sans les dire* », précise la réalisatrice marocaine.

UN FRAGILE ÉQUILIBRE

Pourtant, l'arrivée d'un nouvel apprenti, Youssef, risque bien de faire vaciller ce fragile équilibre. Ayoub Messiou, acteur marocain, prête ses traits à cet homme d'une douceur qui rappelle celle de Halim. Il est jeune et beau, et surtout il a l'envie d'apprendre l'art du caftan. Il se prend

*Toiles
&
Planches*

VIOLENCES POLICIÈRES

Dominique est un flic qui n'y va pas par quatre chemins. Il est raciste, misogyne, et sa femme le trompe avec un footballeur noir. Alors, il ne faut pas trop le chercher. Dans le vestiaire où il retrouve chaque matin son copain Gilles, un chic flic, il lui arrive de pêter un plomb. Dans cette pièce commandée par le Poche à l'auteur Rémi De Vos sur le thème de l'extrême droitisisation des forces de l'ordre, on appelle un chat un chat.

Deux flics au vestiaire, 07 → 25/03, au Théâtre de Poche, chemin du Gymnase 1a, Bruxelles. ☎02.649.17.27
poche.be

FEMME ENGAGÉE

Isabelle Huppert incarne sur grand écran Maureen Kearney, une syndicaliste française qui travaillait chez Areva, une multinationale française spécialisée dans les métiers du combustible nucléaire. Le 17 décembre 2012, elle est retrouvée chez elle, ligotée à une chaise, la lettre A scarifiée sur le ventre, le manche d'un couteau enfoncé dans son vagin. Elle avait voulu empêcher le transfert de technologies entre la France et la Chine. Jean-Paul Salomé retrace la l'histoire vraie de cette femme à la force exceptionnelle.

La Syndicaliste, en salle le 01/03.



LIBRES D'AIMER. Au-delà des conventions et des stéréotypes.

© Les Films du Nouveau Monde - All'in Productions - Velvet Films

de passion pour ce métier et est prêt à endurer pas mal de sacrifices pour garder son poste. Au fil du temps se tisse ainsi entre le maître et l'élève un sentiment qui n'ose pas dire son nom. Mais les mains qui se frôlent et les regards qui s'évitent alertent rapidement Mina sur le danger que pourrait représenter Youssef.

Ce film est d'une douceur infinie. Il met en scène des personnages qui, tous, feront preuve d'abnégation. En plongeant, au cœur de l'intime, il révèle le meilleur de chacun. Ce mari, écartelé entre son amour pour sa femme et ses désirs pour les hommes, aura vécu caché toute sa vie, pour préserver l'honneur de celle qu'il aime. Il trouvera d'ailleurs les gestes, d'une haute valeur symbolique, pour briser les traditions, lui prouver son amour et montrer au monde sa liberté retrouvée. Cette femme, amoureuse de son mari, veut le protéger et le couve un peu comme le ferait une mère. Même si elle peut paraître intraitable et parfois profondément injuste vis-à-vis du jeune apprenti, elle aura pourtant, au fil de sa maladie, les mots et les gestes

qui libèrent. « *N'aie pas peur d'aimer* », souffle-t-elle à son mari, quand elle comprend qui il est vraiment.

BRISER UN TABOU

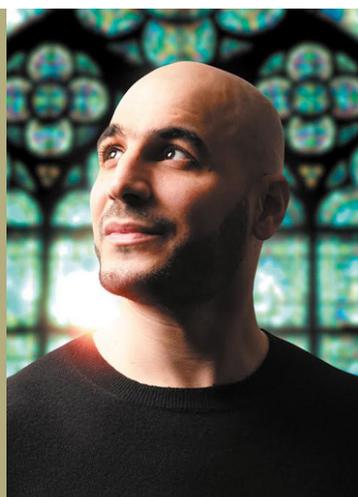
Ce jeune apprenti, enfin, fait tout à la perfection et endure en silence les injustices, les sales coups. Sa maturité exceptionnelle l'empêche d'entrer dans un jeu mortifère. Il observe le couple, sans rien dire, et va petit à petit se faire une place dans leur maison. Sa force intérieure semble à toute épreuve. Son amour pour Halim et pour Mina le poussera à se donner tout entier dans la confection du caf-tan, dans la survie du magasin et pour le bien-être du couple. Cet étonnant ménage à trois n'a rien de malsain, parce que chacun va trouver le chemin de l'amour inconditionnel.

Présélectionné pour les Oscars dans la catégorie du meilleur film étranger, cette réalisation de Maryam Touzani risque de faire parler d'elle dans un Maroc où l'homosexualité reste un fameux tabou qui divise la société et est passible de six mois à trois ans

de prison, selon le Code pénal. « *Le fait que mon film représente le Maroc est une avancée. La symbolique est belle et forte. Cela traduit un désir d'ouverture et de dialogue* », affirme la cinéaste, déjà récompensée par le Prix de la critique internationale lors du dernier Festival de Cannes. En faisant d'Halim un homme pur, aimant et respectueux, son travail peut contribuer à bousculer les idées reçues et à modifier l'image des personnes homosexuelles. « *C'est en changeant les mentalités que les lois peuvent évoluer. Je pense qu'on ne peut pas condamner l'amour* », ajoute-t-elle.

« *Ce que j'ai envie de faire à travers ce film aussi, c'est de créer de l'empathie pour des personnages, qu'on apprenne à les connaître, et qu'on leur donne une chance justement pour comprendre qui ils sont, pour les aimer tels qu'ils sont*, conclut-elle. *Ce n'est pas un film qui parle d'homosexualité, mais un film qui parle d'amour.* » Et il le fait si bien ! ■

Le bleu du caf-tan, film de Maryam Touzani. En salle dès le 22/03.



DRÔLE ET SPIRITUEL

Mehdi-Emmanuel Djaadi a longtemps mis ses talents de comédien au service de l'escroquerie, avant de les montrer sur scène. Il était aussi musulman jusqu'à ce qu'il rencontre et embrasse la foi chrétienne. Dans un stand-up admirablement ficelé, il raconte sa vie de croyant et fait revivre sur scène les personnages qui l'ont marqué dans son parcours spirituel. Il cari-

capture les chrétiens dans toutes leurs nuances et leurs contradictions, depuis les plus traditionalistes jusqu'aux plus progressistes, avec un humour nourri de bienveillance. Ce *coming out* religieux est l'occasion pour chacun de porter un regard critique sur sa propre foi et de s'intéresser à celles des autres, car l'autodérision, le comédien en est sûr, ouvre à l'empathie.

Coming out, le 15/03 au TTO, Galeries de la Toison d'Or, Ixelles. ☎02.510.05.10 toitheatre.com

ODE AUX MÈRES

« *Nos grands-mères sont le ventre du monde. Elles ont porté en elles l'humanité entière et nous ont déposés un à un sur la terre.* » Dans un spectacle poétique, musical et dansant, la comédienne Manon Romain rend hommage à toutes ces femmes qui ont porté les humains jusqu'au terme de leur premier voyage : la vie.

Naître de Barnabé Dekeyser, 23/03, l'Atrium 57, Rue du Moulin 57, Gembloux. ☎081.61.38.38 atrium57.be